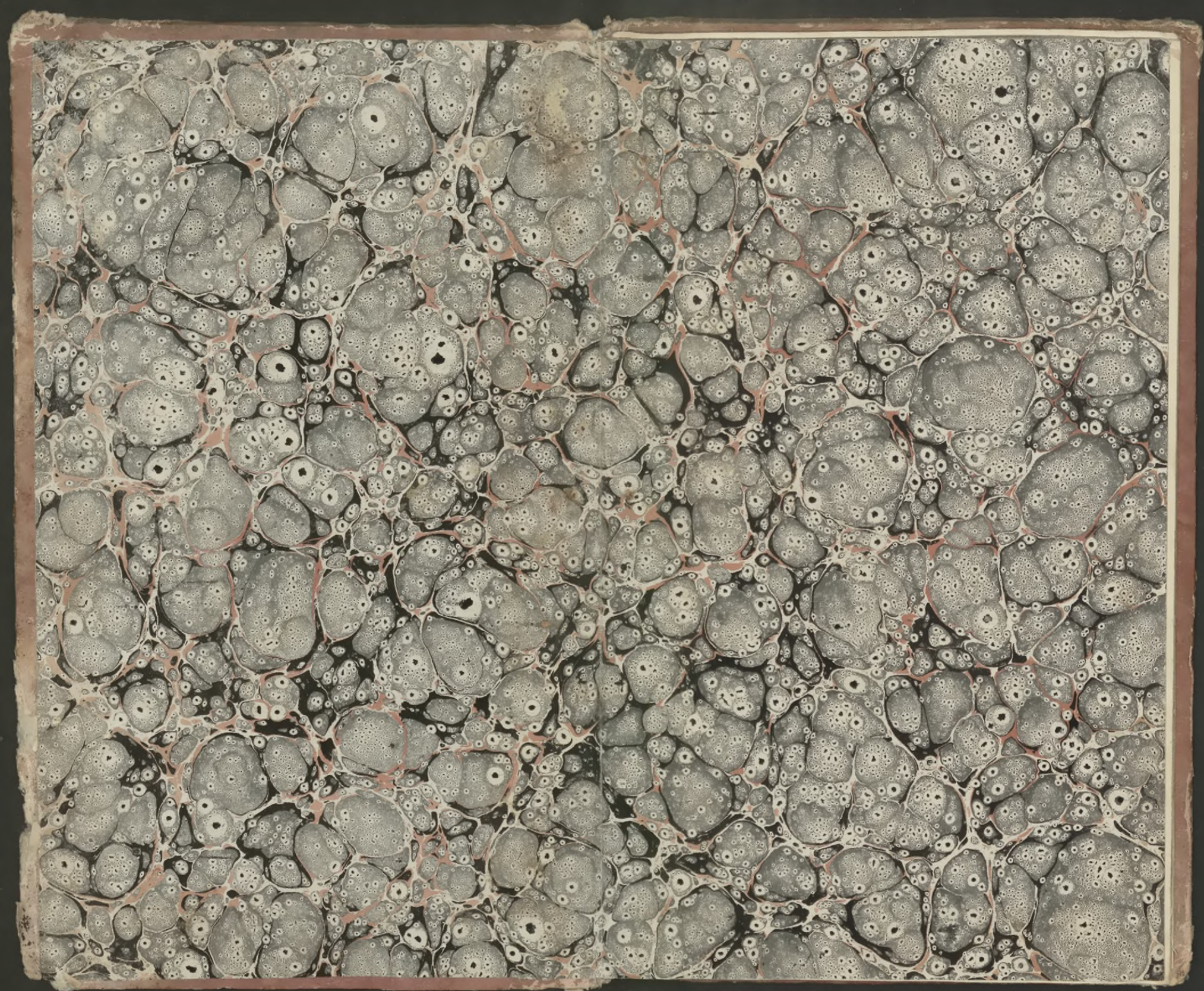


Relation curieuse



Broch. No 22.

f. 1397.

RELATION
CURIUSE.



600

RELATION
CURIEUSE
DE DIFFERENS PAYS
NOUVELLEMENT DECOUVERTS;

*De la maniere extraordinaire dont ils sont
gouvernés ; des Mœurs & Coûtumes
singulieres des Habitans, & autres par-
ticularités très-intéressantes.*

Donné au Public

Par Monsieur * * * * *



A PARIS,

Chez { MERIGOT, Quai des Augustins, à la
 descence du Pont S. Michel ;
 ET
 CL. FR. SIMON, Fils, Imp. Libr.
 rue de la Parcheminerie.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Permission.

RELATION
CURIEUSE

RELATION
CURIEUSE

DE DIFFERENS PAYS

Wyższa Szkoła Pedagogiczna
w Bydgoszczy
Biblioteka Główna

S 1438

M. DC. XII.

AVERTISSEMENT

LA Relation que l'on donne au Public, est l'ouvrage d'un Voyageur sensé qui a vu de ses yeux les choses qu'il décrit. On ne prévient point le Lecteur sur le mérite de cet Ouvrage, qui tout petit qu'il est, peut faire plaisir aux Curieux par l'agrément de la nouveauté, pourvu qu'on le lise avec toute l'attention qu'il demande. L'Auteur de la Relation a fait une faute considerable en n'y marquant point la position Geographique des Pays dont il donne la description : ce qui ne pourra manquer de déplaire aux Scavans, d'exercer leurs conjectures, & de leur donner beaucoup de peine. Cependant, pour les soulager dans ce travail, il est bon qu'ils sçachent qu'on croit les Pays dont il s'agit, situés en-deça du Cap de Bonne-Espérance. Il reste à faire remarquer pour l'instruc-

AVERTISSEMENT.

tion du Lecteur, qu'on a fait imprimer les noms propres en caractères Italiques. Quant à ces noms en eux-mêmes, on ne doute point que signifiant quelque chose comme ceux de toutes les autres Nations, les Sçavans n'ayent recours aux Langues Orientales pour y en trouver les étymologies. On les y exhorte, & l'on ne pourra que leur être fort obligé du soin qu'ils voudront bien prendre d'en faire part au Public.



RELATION CURIEUSE

DE DIFFERENS PAYS
nouvellement decouverts ; de la
maniere dont ils sont gouvernés ;
des Mœurs & Coûtumes des Ha-
bitans , &c.

SUR une Nation très - flo-
rissante regne une Princesse
qu'on nomme *Nalasté*. Plus
loin est l'Empire de *Celanedime*, &
entre deux celui des *Hecubades*, des
Candictes & des *Amalides*. Tous ces
Etats se touchent, & toutefois entre
Nalasté & les autres, & entre leurs
Sujets, il se trouve une aussi gran-
de contrariété d'humeurs, de figures
& de caractères, que de tempera-

ture entre leurs Pays qui ne se ressemblent en rien , quoique la plûpart de ces Peuples passent successivement des uns aux autres.

Nalasté est Reine des *Nafis* , Peuple heureux aussi long-tems qu'il reste sous les loix de sa Souveraine & de ses Ministres : mais hélas ! le trajet est court de cet Empire à celui des *Hecubades* & des *Candictes*.

Les *Hecubades* , ainsi que les *Candictes* , n'ont d'autres Sujets que ceux qu'elles enlèvent à *Nalasté*. Elles en font quelque tems leurs joiets ; & les remettent ensuite entre les mains des *Amalides* , au profit desquelles elles exercent impunément ce brigandage.

Les *Amalides* , sous la protection de *Celanedime* , en font autant. Elles lui remettent les Sujets que les *Hecubades* & les *Candictes* leur abandonnent. Elles ont cependant encore des Sujets naturels ; ce sont les *Zerénim*.

nifs : mais soit que ceux-ci fassent comme un Peuple à part dispensé de la rigueur des Loix que l'on fait subir aux Sujets conquis , ou qu'étant condamnés à ne porter jamais le pied dans l'enceinte des États de *Nalasté* , ou ne craigne point leur évafion , ils ne sont livrés à *Celanedime* que dans des cas , & pour des causes extraordinaires. A l'égard des Sujets conquis , on les nomme *Goinvres* & *Muquipides* , sous la domination des *Hecubades* ; *Ruelhumeax* , sous celle des *Candictes* ; & *Ledamas* , sous la tyrannie des *Amalides* , & sous celle de *Celanedime*.

Celanedime aime autant les *Hecubades* , les *Candictes* , & les *Amalides* , qu'elle hait *Nalasté*. Elle a pour elle une si grande aversion , qu'à force de tourmens , elle tâche de mettre les *Ledamas* , originairement *Nafis* , dans l'impuissance de regagner leur première Patrie : de sorte que les ef-

forts qui pourroient faciliter la fuite de ces infortunés, s'ils peuvent être encore capables de quelques efforts dans le dernier épuisement, sont rarement suivis d'un favorable succès.

Nalasté est une Princesse vive, gaye, douce, charmante, & d'une sagesse égale à sa beauté. Elle est aimée du Ciel, qui l'a donnée comme un présent à la Terre. Elle voit croître entre ses bras cinq Enfans du même Sexe, & aussi aimables qu'elle, hors la dernière qui l'est un peu moins: *Aultabée*, *Urugivale*, *Vivalicaté*, *Gletilia* & *Selliavelife*.

Aultabée est fiere de ses charmes: sa taille est haute & majestueuse. Deux petits arcs d'ébène, sous un front plus blanc que le lys, couronnent les deux plus beaux yeux du monde. Ses joues sont colorées d'un agréable vermillon. Un souris ravissant, enchanteur, fait éclore un bouton de rose pour laisser voir la blan-

cheur de ses dents. Tout son corps est une merveille.

Urugivale, plus robuste que ne le porte son sexe, aime les exercices les plus violens. Hardie chasseresse, athlete infatigable, elle remporte la couronne aux jeux Idaliques, en même tems qu'elle attaque & dompte dans les forêts les plus farouches animaux.

Vivalicaté est une jeune pétulante qu'on ne peut fixer. Elle a l'esprit prompt, mais brillant; dit, sans préparation, de fort jolies choses; aiguise finement une pensée, a la répartie vive, fait un conte à merveille.

Gletilia est d'un caractère différent. Le Cerf & le Dain poursuivis, n'ont d'autre ressource qu'elle: s'ils en sont secourus à propos, rarement ils sont la proie d'un Chasseur avide. Elle danse parfaitement; aussi est-elle si legere qu'elle court sur la

neige fans y laisser le moindre vestige de ses pas, ou sur l'herbe fans la fouler : c'est la legereté même.

Selliavelise, enfin la dernière de tous les Enfans de *Nalasté*, l'aime passionnément ; mais elle n'en est point aimée, étant le plus souvent d'une humeur chagrine & mélancolique, & naturellement d'une figure bien moins aimable que ses sœurs. Ses cheveux sont d'un blond pâle ; voilà ce qu'elle a de passable. Sa tête remuë sans cesse, c'est son tic. Son front est mal uni, sa vûë foible, sa démarche lente, & son corps tout voûté. A elle près, la Cour de sa mère est leste ; *Nalasté* n'y admet que des personnes choisies & vertueuses, qui partagent avec elle le soin du gouvernement de ses Sujets. Et quoi que cette Reine ne possède que de médiocres richesses, elle a la réputation d'en posséder beaucoup, tant par le bon usage qu'elle en sçait fai-

re, que par le desintéressement de ses Ministres. Les vigilantes *Erotisbé* & *Glutifera*, sont chargées de veiller à la nourriture des *Nasis* ; elles leur distribuent avec prudence les moissons dorées, & les fruits délicieux dont la terre est couverte dans la saison. Elles leur défendent d'user de mets nuisibles, soit par la quantité, soit par la qualité : les alimens qu'elles leur prescrivent sont simples, mais salutaires. La prudente *Ontodamire*, la discrete *Érutene*, l'affable *Ucorude*, & l'équitable *Tigterine*, jugent les Procès & les différends : leur caractère est une portion de la Majesté Royale : elles entretiennent l'union & la tranquillité publique, sans laquelle un Empire ne peut subsister. L'austere *Agfesse*, & ses compagnes *Nardacule*, *Seltamodie*, *Cennioncle*, *Rupalude* & *Calthasté*, président à l'éducation des *Nasis*, forment leurs Mœurs à la ver-

tu, se font rendre cômpte de leurs entretiens, de leurs actions, de leur conduite. Tel est l'ordre & la dispensation des choses dans ce Royaume admirable.

Mais quelque attention que donnent les sages Ministres de *Nalasté* aux fonctions différentes dont elles sont chargées, l'aveugle penchant qu'ont tous les hommes pour la nouveauté, détruit souvent l'heureuse harmonie qu'elles établissent entre les *Nafis*. Jaloux d'une condition qu'ils ne connoissent pas, ils se livrent d'eux-mêmes à la tyrannie des *Hecubades*.

Les *Hecubades* sont de jeunes Courtisanes qui sous un dehors séduisant, cachent une laideur affreuse. A voir de loin leur Empire, rien n'a tant d'attraits; ce ne sont que ris, que jeux, que plaisirs. Ces enchantresses voltigent incessamment sur tous les sentiers qui conduisent du
Royaume

Royaume de *Nalasté* au leur. Les deux plus fameuses d'entr'elles, sont *Virgelinore* & *Rulaxule*. Sous l'obéissance de la première, vivent les *Goinvres* hommes furieux qui s'outragent & se déchirent mutuellement. Ils habitent les bords d'une fontaine où coule une eau pernicieuse qui sort d'un arbrisseau tortu nommé *Nigue*. Et j'appelle ainsi cette eau, parce qu'étant buë avec excès, elle cause une frénésie dont les *Goinvres*, qui en font un continuel usage, sont aussi presque toujours attaqués. Ses fréquens accès affoiblissent à la longue les plus robustes; & c'est alors que *Virgelinore* les abandonne aux *Amalides*: mais il s'en faut bien qu'elle ne leur fournisse autant de Sujets que *Rulaxule*; & encore dans le petit nombre de ceux-là compte-t'on infiniment moins de femmes que d'hommes. *Rulaxule* au contraire, s'attache indifféremment les deux
b

Sexes ; & comme avec plus de charmes que *Virgelinore* , elle fait beaucoup plus de conquêtes , elle donne aux *Amalides* si souvent des Sujets , & en si grand nombre , que dans une contagion générale , elle seule suffiroit à repeupler leurs Etats. Elle regne sur les *Muquipides* ; leurs baisers communiquent un poison subtil ; ceux qui en sont atteints , deviennent foibles , languissans , exténués : une pâleur mortelle se répand sur leur visage.

Les *Candictes* sont d'invincibles ennemis des *Nafis* : leur unique occupation est de leur dresser des embûches , ou de les surprendre par des intrigues artificieuses , en quoi ils réussissent d'autant plus aisément , que l'on ne peut prévoir ni empêcher leurs desseins ; & la plûpart de leurs victimes sont forcées de se soumettre au joug odieux des *Amalides*.

Les *Amalides* , Reines d'un Peu-

ple condamné à la captivité la plus dure , habitent un Pays où l'on respire un air empesté. Les saisons dérangées y sont dans une vicissitude continuelle ; mais ce qui est plus bizarre , c'est de voir la même *Amalide* loger quelquefois dans des Palais où l'or & la magnificence éclate , & d'autres fois , dans les plus viles cabanes , sous le chaume. Elles diffèrent la plûpart en figures & en inclinations , quoiqu'elles soient en si grand nombre , que de peur d'ennuyer , je me contenterai d'en peindre six des plus renommées , par lesquelles on pourra juger des autres : sçavoir , *Verifale* , *Tagtolue* , *Ilarpilase* , *Thalispie* , *Oravelle* & *Alofisle*. On ne convient pas unanimement de l'extraction de la première ; les uns la disent issue des *Hecubades* , & les autres des *Candictes* : mais les quatre suivantes sont filles des *Hecubades* ; & quant à la dernière , sa nais-

fance exige un plus long détail.

Verifale, par laquelle je commence, mérite bien cette préférence, puisqu'ordinairement les autres ne paroissent qu'à sa suite. C'est elle qui dans tout l'Empire des *Amalides* met les faisons en désordre, excitant successivement par des tremouffemens d'ailes & des dards de feu, les diverses impressions d'un air tantôt froid, & tantôt brulant. Nulle autre n'est aussi plus changeante : elle pâlit, elle rougit; elle marche à pas lents & glacés, & puis vous la voyez fougueuse, ardente, précipitée, aller & venir comme une insensée, avancer, reculer, sans ordre & sans mesure.

Tagtolue se fait porter orgueilleusement dans une litiere : on ne la sert qu'en tremblant ; & quelque soin qu'on prenne de satisfaire ses caprices, pour appaiser sa mauvaise humeur, il est impossible d'y parvenir. Elle murmure sans cesse ; rien ne

peut adoucir son esprit farouche. Elle est boiteuse, contrefaite, a les doigts tout crochus ; & avec tant d'imperfections, elle a la vanité de ne vouloir habiter que des Palais, de n'admettre au rang de ses Sujets, que des gens aisés ; & ce qui est encore moins supportable, de les retenir des siècles entiers.

Ilarapilase est une imbécille, un phantôme muet, immobile, semblable à ce morceau de limon inanimé que Dieu pétrissoit dans ses mains quand il voulut former celui de qui tous les Hommes sont descendus. Ce phantôme ne vit que de nom : un morne silence regne dans ses Etats.

Thalispie est une femme hideuse : une peau livide couvre ses os décharnés ; c'est un squelette : elle mange, elle parle, elle vit pourtant.

Oravelle, fille de *Rulaxule*, formée du plus subtil poison que sa me-

re exhale en ses baisers , le porte au fond des veines : son visage est affreux : de sa bouche édentée coule une eau pareille à l'eau du Stix : son souffle est capable de donner la mort.

Alofile est proche parente de *Celanedime* : il n'est pas moins dangereux de se fier à l'une qu'à l'autre. La première est enchainée : en cela seul elle diffère de la dernière qui ne l'est point , mais qui mériteroit de l'être. *Alofile* le fut dès sa naissance , & a toujours conservé ses chaînes , les ayant prises pour des coliers , pour des brasselets , pour des ornemens convenables à son sexe & à sa dignité , tant elle se repaît de fumée. Aussi se vante-t'elle d'être la maîtresse du Monde , & d'en posséder les richesses. Nul Palais , à son gré , n'égale la magnificence des siens : ce ne sont pourtant que de petites maisons , mal-propres , auxquelles on donne le nom de *Sestiponimates* , qui dans le

langage du Pays signifie la même chose. Et tout cela n'est que jeu , tant qu'elle n'entre point en fureur. Mais l'intervalle est court : on la voit tout à coup comme une femme au désespoir , bondir , soupirer , mugir , se débattre , se meurtrir le sein , se déchirer le visage , s'arracher les cheveux , se baigner dans son sang. Quel spectacle ! Detournons-en les yeux : ne nous y arrêtons point davantage.

Les *Ledamas* , Sujets des *Amalides* , & semblables à elles , sont enchainés tout nus , dans des cachots appelés *Tils* ou *Targabs*. Ils y sont exposés sans défense aux caprices de celles qui dominant sur eux ; & c'est lorsqu'ils sont en cet état que l'on avertit *Celanedime* de venir s'en emparer , sans attendre qu'on les lui mène ; ce qu'elle fait avec empressement , parce qu'elle pourroit bien les perdre si les *Amalides* leur permettoient d'aller jusqu'à elle.

Celanedime est un monstre plus horrible encore que les *Amalides*. C'est une vieille décrépète, toute ridée, toute tortuë, mal-propre & aveuglée née, marchant à tâtons, & se persuadant néanmoins que la vûë, par un prodige contraire à l'ordre de la nature, lui vient tous les jours à mesure qu'elle avance en âge. Il y a dans son Empire comme ailleurs, des Flateurs & des Poëtes qui lui attribuent une extraction divine, la disant descendue d'*Ascleupe* & d'*Onichre*, fils & petit-fils d'un Dieu connu en ce Pays-là sous les noms de *Liloes*, d'*Usphoebe* & d'*Ollopan*. Mais la vérité est, qu'elle est issue d'un Inceste commis autrefois entre deux autres Monstres, *Glévipere* & *Chelarime* sa sœur, tous deux enfans adultérins comme *Alofile*, de *Tagimoni-lia*, concubine de *Sterpil*, qui pour lui plaire, fit divorce avec *Salanior*, sa première femme. En effet les in-

clinations de *Celanedime* se rapportent assez bien à l'infâmie de cette origine. Elle est fourbe, effrontée, méchante, téméraire, sanguinaire, impitoyable; ne respire que maux & que douleurs; fait couler, quand & de qui bon lui semble, des ruiffeaux de sang; jette les uns dans des eaux brulantes; sépare les membres à d'autres; prive d'alimens ceux-ci; donne un poison lent à ceux-là; exerce en un mot sur les *Ledamas* le plus cruel despotisme. La terre ingrate qu'elle habite, ne produit que des plantes ameres; de l'*Aconit*. En récompense, les *Amalides* ont avec elle d'anciens traités qui les obligent à lui fournir à certaines conditions toutes les commodités de la vie. Elle a trois sortes de Ministres ou d'Officiers à sa suite: les *Cemnides*, les *Uchrinigers* & les *Jaraphocites*.

Les *Cemnides* sont aveugles aussi bien que *Celanedime*: ils viennent les

premiers visiter de sa part les *Ledamas*. Ils sont couverts d'un manteau lugubre , & s'approchant d'un pas grave des *Tils* ou cachots dans lesquels les *Ledamas* sont retenus , ils passent la main par le guichet , & la promettent quelque tems sur le corps du Prisonnier , car le tact leur tient lieu de vûe : puis ils lui demandent quelle *Amalide* s'est emparée de lui , & sur sa réponse ils tirent au hazard d'un sac qu'ils portent avec eux , appelé *Ounitre* , *Faitisane* , ou *Veurepe* , un Billet écrit d'un caractère indéchiffrable. Ensuite ils consolent sentencieusement le triste *Ledama* , lui promettant merveille. Mais les fourbes en s'en allant , disent tout bas : Peuple de *Nalasté* , je vous tiens ; vous ne sortirez pas si-tôt de mes mains ; on y mettra bon ordre.

Les *Uchrinigers* sont plus jeunes & moins graves que les *Cemnides*. Ils ont la plûpart un accent de voix

qui les distingue , & une volubilité de langue qui leur est propre. Jamais ils ne s'approchent des *Ledamas* qu'ils n'ayent leurs armes , principalement la *Tenclatte* , qui est un fer aigu & coupant , par le moyen duquel ils font à leurs victimes infortunées deux sortes de blessures ; nommées , l'une *Gesanie* , & l'autre *Icinison* ; ce sont les plus cruels Officiers de *Celanedime* , & à proprement parler , les Bourreaux du Pays , qui ne different des Bourreaux ordinaires qu'en ce qu'ils font beaucoup plus languir les malheureux qui leur sont livrés.

Les *Jaraphocites* , qui sont des espèces d'empoisonneurs publics , viennent aussi à leur tour portant d'une main une sorte d'Aconit , liqueur fatale & détestable , mais si précieuse à *Celanedime* , qu'elle en porte le nom par excellence , & tenant de l'autre , une machine à laquelle on donne celui de *Vergisne* , & qui étant remplie

d'une eau brulante capable de consumer les intestins , où l'on la fait entrer avec force , afflige leurs sujets d'un autre suplice appelé *Vetemnal* ou *Telecsyr*.

Les vûes de *Celanedime* sont de prolonger par ces moyens différens la captivité des malheureux *Ledamas* , parce que la durée de leur esclavage régle la subsistance que lui fournissent les *Amalides*. Cependant ses vûes ne sont pas si sûres qu'elles aboutissent toujours à son gré. La plupart des *Ledamas* trouvent le moyen de s'échapper de ses mains ; & quelques-uns d'entre eux , secondés d'un génie tutelaire , à qui l'on donne le nom de *Betterpamemnon* , vont à *Nisorgue* , d'où ils se réunissent dans le délicieux Empire de *Nalasté* , leur première Patrie , à ceux qui y sont rentrés comme eux , ou qui ont eu le bonheur de n'en jamais sortir. Mais avant que d'arriver là ,

ils ont à craindre les Emissaires des *Amalides* , les *Sthecures*. S'ils tomboient entre leurs mains , leur sort seroit bien pire qu'auparavant. Le reste avec plus de facilité , passe sous l'obéissance de *Tolmar* , où les uns & les autres , sans exception , doivent indispensablement se rendre un jour.

Ici l'Auteur de la Relation la finit par une Réflexion Morale tout-à-fait juste. „ Les premiers de ces *Ledemas* , „ dit-il , sont une image de ceux qui „ de la félicité passent à l'infortune , „ & successivement de l'infortune à „ la félicité : le nombre n'en est pas „ grand.

„ Les seconds représentent ces „ Mortels éternellement heureux : „ le nombre en est encore moindre.

„ Les derniers enfin , sont la figure „ de la multitude de ceux qui „ après de courts plaisirs , traînent „ une vie malheureuse jusqu'au trépas , qui est un passage inévitable.

[30]

„ Affemblage bizarre des évenemens
„ dont les jours de l'homme font tif-
„ fus !

F I N.

A P P R O B A T I O N.

VEU l'Approbation du Sieur Crebillon du
20. du présent mois, permis d'imprimer.
A Paris ce 24. Mars 1741.

Signé, MARVILLE.

Imprimée par C. F. SIMON, Fils, 1741.

9584-1907/1902
B.A. 1. 1902

G № 281887

600

